

Le Progrès

LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

Ottawa, Haut-Canada, Samedi, 31 Juillet, 1858.

Numero 11.

Poésie Canadienne.

LE DOUTE.

Si le ciel est désert, nous n'offensons personne;
Si quelqu'un nous entend, qu'il nous prenne en pitié.

ALFRED DE MUSSET.

Que l'homme est à plaindre, O mon Dieu!
D'en voir tant, et si peu.
J'interroge un chacun, nul n'a vu ton visage;
Et je dis: "Dieu n'est pas!" alors cent mille voix,
De la terre et des cieux s'élevant à la fois,
Viennent de toutes parts te rendre témoignage.

O nuit profonde et noire! O brillante clarté!
Pourquoi me dites-vous? — Mensonge! Vérité!

Réponds donc, O mon Dieu! l'homme est-il ton ouvrage?
Tous ces mondes qu'on voit sont-ils ton héritage?
As-tu créé mon âme? As-tu formé mon corps?
Serai-je encore vivant, couché parmi les morts?

"Devine;" sembles-tu dire à l'homme. O misère!
Pauvre orphelin je pleure, et j'ai, dit-on, un père
Plein de sollicitude, aimant, compatissant...
Que ne vient-il alors sourire à son enfant?

C'est triste quand le père,
En qui l'enfant espère,
Ne veut pas faire un pas, ni même dire un mot,
Pour calmer le petit qui sanglotte tout haut.

O Dieu, je t'en supplie, exauce la prière
De l'incrédule enfant prosterné devant toi.
Pour que je te bénisse, ou donne-moi la foi,
Ou que l'œil de ma chair te contemple, O mon père!

J'entends l'esprit qui dit: "Regarde autour de toi,
"Ce que tu vois en haut, en bas, partout c'est moi.

"De toute éternité ma sagesse décrète
"Que la chair ni le sang ne verront jamais Dieu.
"L'âme seule a franchi les degrés du ciel bleu,
"Et voit parfaitement comment ma face est faite."

Industrie, Juillet, 1858.

Nouvelles Religieuses.

CANADA.

LA NEUVAINNE DE SAINTE ANNE.

La neuvaine, en l'honneur de la Mère de la très Sainte Vierge, vient de finir à la Cathédrale, le jour de la fête de Ste Anne. Il n'y eut pas moins de trois-cents dames de la Congrégation, qui prirent part à cet exercice religieux. Le zèle que le clergé de la Cathédrale a mis à cette neuvaine, devra assurément être couronné des plus heureux fruits.

Europe.

NOUVELLES DE ROME.

Rome, 19 Juin 1858.

Des le commencement du jour, avant-hier 17, les canons du fort Saint-Ange se levèrent par leurs détonations le douzième anniversaire de l'élévation de Pie IX. Avant de descendre à la chapelle Sixtine, Sa Sainteté a reçu les hommages du Sénat et béni sa garde noble, agencouillée autour d'elle. Par exception, la garde urbaine faisait le service des antichambres. En se rendant à la chapelle, le Saint-Père portait une mosette que les chanoines de la cathédrale d'Orte ont eu l'honneur de lui offrir. Cette mosette, encore d'une grande fraîcheur et d'une étoffe fort riche, a appartenu au vénérable serviteur de Dieu le pape Innocent XI (1); elle a été conservée comme relique et authentique par un ancien évêque d'Orte, Mgr Tenderini, mort aussi en odeur de sainteté et déclaré vénérable par la Sacrée Congrégation des Rites.

(1) La mosette est réservée au Pape seul dans Rome. Elle est cramoisie, de satin pendant l'été, de velours et bordée de cygne pendant la saison d'hiver.

On sait les vertus du pape Odescalchi et les grands événements de son règne. Les rapprochements venaient naturellement à l'esprit, et l'on ne pouvait se défendre de je ne sais quelle douce et pieuse joie en pensant qu'un même vêtement avait été destiné à abriter le cœur généreux des deux pontifes. La chapelle était au grand complet. Le Sacré-Collège, la prélatie, les chefs d'ordre et tous ceux qui ont rang dans les cérémonies pontificales y assistaient. S. Em. Mgr. le cardinal de Reischach a chanté la messe, puis il a lu de l'autel la formule de l'indulgence de 300 jours accordée à cette occasion. Pie IX ayant déposé la mitre, la chape et repris la mosette avec l'étole, est passé dans la sacristie, où S. Em. le cardinal Mattei, sous-doyen du Sacré-Collège, lui a adressé un discours dans lequel il rendait grâce à Dieu pour le calme dont la Papauté a joui au milieu des agitations du siècle pendant l'année écoulée. Il a rappelé les résultats excellents du voyage du Pape, qui, accompagnant ses bénédictions de bienfaits de toutes sortes, a reçu de ses sujets un témoignage unanime de vénération et d'amour. Le Saint-Père a répondu dans ce langage gracieux et facile qui lui est propre. Il a cité les paroles de saint Grégoire-le-Grand, son prédécesseur, dans un anniversaire de son exaltation au pontificat: *Quanta sit hujus diei solemnitas et ego tacem consensus vester ostendit.* Il a remercié Dieu qui, malgré son indignité, lui donne la force de porter le fardeau de la Papauté. Il a fait remarquer avec quelle amoureuse providence ce même Dieu ménage à la fois pour notre bien et les consolations et les peines. Il a enfin annoncé qu'il venait de recevoir une lettre lui apportant la nouvelle d'une mission très heureusement accomplie par une société (*benemerita*) éminente dans une grande cité protestante et avec l'assentiment même de l'autorité dissidente. Lundi aura lieu la chapelle papale pour l'anniversaire du couronnement. Chaque soir, à cinq heures et demie, à partir de ce jour, Sa Sainteté descendra dans la basilique Vaticane pour assister à la neuvaine préparatoire de la fête de saint Pierre.

On assure que dans le Consistoire qui doit être réuni le 25, Pie IX déclarera le nom de Mgr Emmanuel Benoît Rodriguez, patriarche de Lisbonne, et le créera cardinal; Mgr Ferlisi, doyen du Tribunal suprême de la Signature, sera fait patriarche d'Antioche ou de Constantinople, et il sera pourvu à divers évêchés vacants, entre autre à celui de Come. Dans l'intention de soulager ses camarades secrets participants, et aussi de leur donner un nouveau témoignage de sa satisfaction, le Saint-Père vient de désigner pour le service du soir, et spécialement pour l'accompagner à la promenade, quelques jeunes prélats de l'Académie ecclésiastique. (Univers.)

Etats-Unis.

CEREMONIE RELIGIEUSE A HOBOKEN, NEW-JERSEY. — Une touchante cérémonie, présidée par Mgr. Bayley, évêque de Newark, a eu lieu le 25 juin dernier, dans l'église de Ste-Marie, à Hoboken, New Jersey; c'est le couronnement d'un tableau représentant la Ste-Vierge. Ce tableau, qui est une admirable copie de la Madone de Foligno du célèbre Raphael, a été offert en présent au R. McCauvin, curé de Ste-Marie, par le duc de Gènes, frère du roi régnant de Sardaigne, et la couronne qui devait l'orner, avait été donnée au même ecclésiastique par Mme. la duchesse de Gènes elle-même. Une foule immense remplissait l'église et ses alentours. Au-dessus de l'autel était suspendue une magnifique lampe d'argent massif, présent de l'Empereur Napoléon III. Mgr l'évêque prononça un éloquent discours dans lequel il s'attacha surtout à faire comprendre l'esprit de la cérémonie de ce couronnement, et à exposer l'ignorance des protestants sur les doctrines et pratiques de l'Eglise Catholique. (Propagateur Catholique.)

ZELE DES SEURS DE CHARITE. — La récente explosion du steamer *Pennsylvania*, dans les eaux du Mississippi, qui causa la mort d'un si

grand nombre de personnes, fut une occasion offerte à quelques sœurs de charité qui se trouvaient à bord, de déployer leur zèle si connu pour le soulagement de l'humanité. L'un des passagers, après avoir décrit ce terrible événement, ajouta: "Quelques sœurs de charité présentes sur le steamer, s'occupant elles-mêmes après l'explosion, couraient çà et là, comme des anges, auprès des blessés, les soulageant de tous les moyens en leur pouvoir, pansant les uns, consolant les autres, les encourageant tous de leurs paroles, murmurant une prière à l'oreille de ceux qui repandaient leur âme à Dieu, et adoucissant ainsi leurs derniers moments. Rien ne fut épargné par ces saintes femmes pour accomplir, dans cette douloureuse circonstance, leur mission d'amour et de charité." (Idem.)

Faits Divers.

Terres de la Couronne.

Nous avons vu une requête qui devait contenir plusieurs milliers de signatures, car, il n'y avait pas moins de 14 pieds de longueur de papier noir, par des noms. C'est une pétition des habitants du comté d'Ottawa, priant le gouverneur-général que c'est le désir des signataires de maintenir en force le nouveau bill des Terres de la Couronne, de l'honorable M. Sicotte. Tous les requérants sont des intéressés et qui sont plus à portée que quiconque de juger de ce qui leur convient. Donc, le bill de l'hon. Commissaire des Terres répond aux vœux et au besoins du pays.

Le *Journal de l'Illinois*, publié à Chicago (Ill.), vient de cesser de paraître. La raison alléguée pour cette démarche, c'est que les abonnés retardataires n'ont point répondu à l'appel qui leur a été fait bien souvent de remplir leurs engagements. Mauvais signe des temps!

L'Argus fait le tableau que voici de la dernière séance du congrès de Sacramento:

"Un tiers au moins des membres était pris de boisson, et le reste de l'assemblée se trouvait dans les dispositions les plus turbulentes. Jusqu'à minuit, le sergent d'armes a eu continuellement à interposer l'autorité dont il est revêtu, non pas seulement pour faire observer le règlement, mais plutôt pour maintenir la paix. M. Graham s'est élançé sur M. Ferguson et l'a frappé à la tête d'un coup de canne. Ils ont alors l'un et l'autre saisi leurs revolvers, mais on les a séparés avant qu'ils aient eu le temps d'en faire usage. M. Lee s'est aussi précipité sur M. Kicks; mais le sergent d'armes l'a heureusement arrêté en chemin.

"On n'a pas trouvé de meilleur moyen pour mettre fin à ces scènes scandaleuses que d'éteindre les lumières. La salle législative s'est vidée d'elle-même, et la plupart de ses membres sont allés finir leur nuit au cabaret."

Quelle charmante fin de session! L'Atlas californien ajoute: "On a supposé un moment qu'il y aurait une prolongation parlementaire d'une semaine, mais cette crainte est dissipée." On comprend les appréhensions de la presse de San-Francisco.

ASSOCIATION

Agricole du Bas-Canada.

Exposition Agricole et Industrielle. — Nous rappellerons à nos lecteurs, que cette grande exposition annuelle aura lieu à Montréal, les 29 et 30 Septembre et 1er Octobre prochains. Nous avons reçu une liste des prix à être décernés en cette circonstance, et comme elle doit inviter tous ceux qui s'occupent d'industrie comme d'agriculture, nous recommandons fortement à nos compatriotes du côté nord de l'Ottawa de s'empresser de concourir dans ce grand tournoi national. Depuis plusieurs années, grâce aux expositions agricoles en grand, l'agriculture a fait des progrès remarquables en Bas-Canada. A mesure que les ressources du pays se développent, de nouveaux besoins se font sentir, et les expériences, les essais viennent consacrer des principes et raffermir des

doctrines jusqu'ici encore peu connues. Le génie, animé par la connaissance des besoins, s'est énergiquement emparé des questions vitales pour notre agriculture et notre industrie, et les succès les plus brillants ont couronné les efforts que l'on a faits pour améliorer les anciens systèmes, les races d'animaux de ferme, les instruments aratoires et la mécanique industrielle. Notre peuple a donc pris l'initiative dans le progrès, et sa marche, quoiqu'un peu lente, est néanmoins assurée. Elle le sera d'avantage si les populations des campagnes lisent et s'instruisent; si elles cherchent à connaître le sentiment de leur importance; et ce sera surtout en s'appliquant assidûment à s'avancer dans la science de l'agriculture qu'elles assumeront leur rang dans la nation. Les expositions agricoles sont un des grands moyens que le gouvernement propose et établit pour donner au cultivateur l'occasion d'apprendre par l'exemple et de profiter par l'examen de tout ce qu'un concours national offre à observer et à étudier.

Profitons donc de ces importantes circonstances, puisque l'on n'en peut retirer que du bien!

La PATRIE et le Journalisme.

Nous tombons si bien d'accord avec notre confrère de la *Minerve*, que nous reproduisons quelques-unes des remarques qu'il fait sur le sujet en tête, dans son numéro du 22 courant.

La vérité, que contient le premier paragraphe cité plus bas, est trop évidente pour être contredite. L'indifférence est bien, à notre avis, le moindre mal dont ont à se plaindre ceux que l'amour du bien public poussent à s'engager dans le journalisme; l'indifférence peut ne pas toujours exister, peut se vaincre; mais les préjugés, et plus encore comme dit notre confrère, la haine, la malveillance viennent trop souvent souffler leur haleine envenimée sur des institutions qui, après l'évangile, sont le plus puissant levier de la civilisation. En Bas-Canada, plus encore que dans le Haut, la condition financière des journaux est par trop de nature à décourager ceux qui les dirigent. Aussi, quand après de nombreux sacrifices, on est forcé d'abandonner une entreprise, une œuvre de bien, autant par dégoût que par pénurie, comment s'empêcher de faire des aveux qui impriment la honte sur notre front et stigmatisent notre caractère national? Malheureusement, on a toujours cette détestable manie, de vouloir que le journaliste contente tout le monde, qu'il écrive pour tous et pour chacun en particulier. On critique sans savoir pourquoi; on juge sans connaissance de cause; et n'y a-t-il pas jusqu'au plus ignare abonné qui ait parfois la présomption de vouloir apprendre au rédacteur ce qu'il doit écrire et ce qu'il doit publier. D'où vient tout ceci? Est-ce que c'est inhérent à notre race, de ne point se soutenir, de se jalouser, de s'injurier et de chercher à se détruire comme corps, comme famille? Nous ne pouvons encore le croire; mais réfléchissons-y bien: nous avons besoin de nous tenir unis comme un faisceau, pour lutter contre l'envahissement étranger. Sans cela notre nationalité s'éteindra insensiblement, et nous serons inévitablement perdus. Nous allons assez vite à notre ruine dans le Haut-Canada, pour que nous ne prenions point les salutaires avis et les seuls moyens efficaces de nous tenir forts et en vie.

Que nos lecteurs lisent et relisent les remarques de *Le Minerve* qui suivent. Ce journal est un des vétérans de la presse canadienne, qui nous a toujours défendu; qui a toujours vaillamment combattu pour notre nationalité. Ses réflexions sont sages, à propos et renferment de cruelles vérités.

"Cette disparition d'un journal qui a tenu les premiers rangs parmi nous est un triste signe; il fait connaître l'état de la presse canadienne-française en ce pays. Pourquoi donc cette indifférence, ces préjugés et bien souvent cette haine envers une chose que la civilisation moderne regarde comme un de ses plus beaux titres? Nous n'exagérons nullement en disant cela; car, parmi les quelques journaux du Bas-Canada, il s'en trouve à peine deux ou trois